

## ***Pop Redemption, Martin Le Gall, 2013***

### **Sommaire**

#### **La scène finale du concert au Hellfest**

par **Clémentine Agut**

p. 2 du PDF

#### **Les références culturelles**

par **Pauline Herelle**

p. 6 du PDF

## **Pop Redemption, Martin Le Gall, 2013 : la scène finale du concert au Hellfest**

par **Clémentine Agut**

*Pop Redemption*, c'est l'histoire de quatre amis d'enfance – Alex, Pascal, JP et Erik – et de leur groupe de métal, les Dead Makabés. Le chanteur du groupe, Alex, annonce à ses amis qu'ils vont jouer au Hellfest et le groupe part sur la route. Mais, en chemin, ils provoquent un accident involontaire et doivent se cacher pour échapper à la police. Vêtus de costumes de hippies, leur escapade les mène à une drôle de fête de village : la Fête de la Fraise... A la fin du film, après avoir trouvé leur style musical (mélangeant pop et métal), les quatre amis se rendent au Hellfest, le plus grand festival de métal en France qui a lieu chaque été à Clisson. La scène qui va nous intéresser est la scène finale du film : celle du dernier concert des Dead Makabés sur une des scènes du Hellfest.

Comment le cinéaste a-t-il réussi à tourner cette séquence pendant le Hellfest ? Après avoir regardé de nombreux entretiens sur le film et avoir échangé avec le réalisateur Martin Le Gall, la genèse de cette séquence s'est petit à petit éclaircie. Car cette séquence n'était initialement pas présente dans le scénario, qui s'achevait à la Fête de la Fraise. C'est l'acteur Alexandre Astier, collaborateur au scénario et jouant le rôle d'un commissaire de police dans le film, qui a tenu à ce que la séquence du Hellfest soit ajoutée.

### **Tourner au Hellfest**

La séquence du Hellfest a été prévue un an et demi avant le tournage du film. Le multi-instrumentiste Steeve Petit, membre du groupe de métal français Zuul FX et jouant le rôle d'un manager du Hellfest dans le film, a servi de conseiller technique au réalisateur. C'est grâce à Steeve Petit, qui connaissait le directeur du Hellfest, que Martin Le Gall a pu approcher le festival. En 2011, il fait quelques repérages sur place avec son équipe. La séquence du film a été tournée pendant l'édition 2012 du festival.



Capture d'écran : Steeve Petit (Zuul FX), dans le rôle du manager du Hellfest.

La manière dont la séquence du dernier concert des Dead Makabés au Hellfest a été tournée est assez amusante. Martin Le Gall et son équipe l'ont tournée après le passage sur scène du groupe mythique Guns N' Roses. Le concert terminé et pendant que l'équipe du film se préparait, Steeve Petit en a profité pour prendre le micro et demander au public de Guns N' Roses qui changeait de scène de rester sur place pour participer au tournage de la séquence.



Capture d'écran : Steeve Petit face au public.



Capture d'écran : poster de Guns N' Roses au fond du décor.

Le public du concert des Dead Makabés n'est donc pas un public de figurants mais le véritable public du Hellfest, à l'exception du plan où Alexandre Astier voit les Dead Makabés sur scène puisque les gens qui l'entourent sont des figurants castés par la production du film.



Capture d'écran : Alexandre Astier entouré de figurants.

Du point de vue des droits à l'image, il n'y a pas eu besoin de noter les noms des spectateurs du Hellfest car en achetant un *pass*, le festivalier donne également son droit à l'image au festival.

### **Filmer le concert des Dead Makabés**

Le concert des Dead Makabés au Hellfest a été très complexe à filmer. Cette séquence a nécessité de nombreuses caméras et différents types de matériel audiovisuel. Elle mélange des plans tournés par les caméras du Hellfest (dont une sur une grue) et des plans tournés avec la caméra du film (une Alexa). Quatre cadres supplémentaires ont été nécessaires. Une personne de l'équipe du film était également en régie avec l'équipe chargée des caméras du festival pour essayer d'avoir des plans avec des axes intéressants pour le film. Au montage, ces différentes images ont été assemblées mais ont été très compliquées à monter et à étalonner du fait qu'elles

provenaient d'appareils très différents. En effet, comme on peut le voir sur les images ci-dessous, la colorimétrie des différentes caméras n'est pas du tout la même et les images des caméras du Hellfest ont plus de grain que celles de la Alexa.



Plan avec la caméra du Hellfest (grue).



Plan avec la caméra du Hellfest (grue).



Plan avec la caméra du film (Alexa).

La séquence du concert des Dead Makabés a été tournée sur deux nuits. La première nuit (pendant le festival), le morceau final a été filmé en trois prises avec des plans sur la scène et sur les spectateurs du concert. Le lendemain, profitant de la fin du festival et du fait que le lieu soit désert, l'équipe a filmé les comédiens sur scène.

### **Apprendre le métal**

Pour les besoins du tournage et du film, les comédiens ont dû être coachés afin de donner l'illusion qu'ils étaient de vrais musiciens. Steeve Petit a participé au *coaching* des comédiens afin de leur apprendre l'attitude scénique. Julien Doré (qui joue Alex, le chanteur du groupe) a été doublé par Steeve Petit dans les parties en voix gutturale, mais dans les parties plus pop c'est bien la vraie voix du chanteur que l'on entend. Jonathan Cohen (qui joue Pascal, le batteur du groupe) a eu un professeur de batterie (qui n'est autre que le batteur de Zuul FX). Par manque de temps, il n'a appris que les mouvements de bras et ses mouvements de pieds ont été doublés

par le batteur de Zuul FX. De même, Yacine Belhousse (qui joue Erik, le guitariste du groupe) a été coaché par l'ancien guitariste de Zuul FX, qui lui a enseigné le solo qu'il devait jouer ainsi que la technique du *tapping* (qui consiste à jouer les notes en tapant les cordes très rapidement directement sur le manche de la guitare). Martin Le Gall a tenu à ce que les comédiens sachent jouer des instruments car il a voulu que son film soit le plus vraisemblable possible.



Capture d'écran : Alex et son chant guttural.

Les membres de Zuul FX ont également collaboré à l'écriture du scénario afin de s'assurer que la culture du métal soit respectée et que le film n'abuse pas de clichés. De plus, Steeve Petit et Alexandre Astier (qui sont des musiciens confirmés) sont devenus amis sur le tournage et Steeve Petit lui a fait découvrir le métal. Par la suite, Alexandre Astier a offert un rôle à Steeve Petit dans son spectacle *L'Exoconférence*.

## Conclusion

La scène au Hellfest, au départ non prévue au scénario, a nécessité de nombreux personnels techniques (cadreurs, coaches, figurants...) et a demandé un travail complexe au moment du montage et de l'étalonnage. Les collaborations avec le Hellfest, et avec Steeve Petit et Alexandre Astier, ont été déterminantes car elles ont permis à Martin Le Gall de donner l'illusion que les Dead Makabés était un vrai groupe. *Pop Redemption* est un *feel-good movie* qui filme le métal avec un grand respect. A travers ce film, Martin Le Gall a voulu transmettre l'idée que (je cite ses mots) : « La musique est un super vecteur d'ouverture d'esprit ».

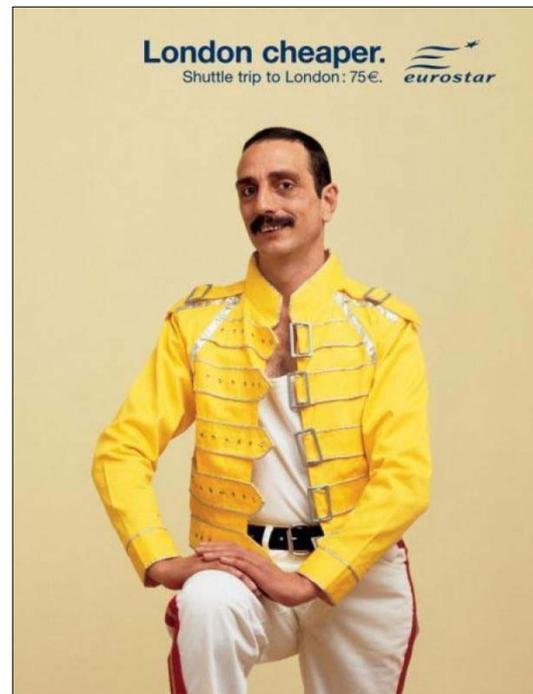
## Sources

- Entretien avec Martin Le Gall en visioconférence le 6/11/2020
- "Pop Redemption (Hellfest)". En ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=PLqLzVh\\_gF8](https://www.youtube.com/watch?v=PLqLzVh_gF8)
- "Kaamelott au Hellfest , l'histoire du film Pop Rédemption.H.S#3(sur la route de kaamelot le film)". En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=1aXyFbl3Cdc>
- "Le film Pop Redemption et le Hellfest, avec Martin Le Gall et Steeve Martin". En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=A1VoRaBNk6o>
- "Hellfest 2012 "Inside Hell" Interview Alexandre Astier - HD". En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=F6xeEyH1ji4>
- "Pop Redemption Martin Le Gall Hell fest". En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=c8YXTzxIbE>
- "Alexandre Astier & Julien Doré : Les invités du jour du 30/05/2013 dans A la Bonne Heure – RTL – RTL". En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=oVdzc-phyDI>
- "Interview Pop Redemption (Martin Le Gall-Steeve Petit)". En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=v4mSplAANI>
- "Martin Le Gall : réalisateur toulousain de Pop Redemption". En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=CoxOofW7Jrl>

## **Pop Redemption, Martin Le Gall, 2013 : les références culturelles**

par **Pauline Herelle**

L'idée de *Pop Redemption* a vu le jour grâce à des affiches publicitaires pour l'Eurostar éditées en 2002. Créées par l'Agence Leg, elles mettaient en avant des chanteurs et des groupes de musique pop, inspirés de célébrités, mais traitées de manière *low cost*, sous le slogan « Londres au rabais » (voir doc. 1). Martin Le Gall a été séduit par ces affiches et l'aspect de sosies un peu minables de ces personnages. Il s'est demandé : « Comment sont-ils arrivés à cette situation ? Quel a été leur parcours ?<sup>1</sup> » Dans cet esprit parodique, il s'est intéressé à la pochette d'*Abbey Road* des Beatles, dont on trouve une imitation dans le film, et qui inspire l'affiche de *Pop Redemption* (voir doc. 2).



Doc. 1 : Publicités « Londres au rabais » pour l'Eurostar, Agence Leg, 2002.

<sup>1</sup> Entretien avec Martin Le Gall, dossier de presse du film *Pop Redemption*, Gaumont, p. 4.



Doc 2. : Affiche de *Pop Redemption* et pochette d'*Abbey Road* des Beatles.

## **D'une expérience personnelle à un projet pluriel**

*Pop Redemption* met en scène les membres d'un groupe de black métal au bord de l'implosion, les Dead Makabés, qui partent réaliser leur rêve : participer au Hellfest. Sur le chemin, dans la vieille camionnette de traiteur asiatique (le « Bonheur-Fu ») qu'ils ont empruntée, ils tuent accidentellement un gérant de boîte de nuit belliqueux. Ils ont alors la police aux trousses et décident de changer de look, puis volent le van d'un groupe de pop néo hippie. Pris pour les membres de ce groupe, ils se retrouvent à devoir jouer de la pop des sixties à la « Fête de la Fraise » d'un petit village, et y découvrent ce qui manquait à leur musique. Ils arriveront finalement au Hellfest où ils joueront un morceau mélangeant musique pop et black métal.

L'idée de départ de Martin Le Gall était de « faire un film de potes pris dans des emmerdes jusqu'au cou<sup>2</sup> ». Le réalisateur voulait aussi intégrer une part de sa vie, de ses questions dans le film :

« Axel Guyot [producteur du film] a rebondi sur l'idée et m'a conseillé d'écrire à deux, en l'occurrence avec Mark Eacersall. On est de la même génération ; on était tous les deux jeunes papas, entre les biberons et les couches, et on avait joué dans des groupes de musique et fait du théâtre. Autant dire qu'on s'est nourri de notre expérience personnelle et qu'à travers cette histoire d'amitié, on s'est posé plusieurs questions : comment entrer dans la vie d'adulte en conservant ses rêves d'enfance et d'adolescence ? Doit-on nécessairement renoncer à la musique et à ses projets artistiques parce qu'on a des responsabilités, une femme et des enfants ?<sup>3</sup> »

## **Du black métal au pop néo hippie**

Les références culturelles se retrouvent tout d'abord dans les costumes des personnages (voir doc. 3), des costumes qui répondent à la vision collective que se fait le grand public. Des bracelets à piques, des croix à l'envers, des chaînes, des cheveux longs et un teint blanchâtre avec des yeux et des lèvres noires pour les métalleux. Ce maquillage est une inspiration des groupes de black métal, tel *Behemoth* ou *Dimmu Borgir*. Opposé à cela, les hippies sont représentés avec des cheveux mi-longs coupés au bol, des vestes, pantalons, et foulards de couleurs vives. On peut supposer qu'entre les deux, l'apparence intermédiaire des membres des Dead Makabés est une allusion au rock symphonique et au glam rock, notamment à la pochette de l'album *Queen II* de Queen : un mélange de coupe au bol, de col roulé noir et de vestes en tissu noir.

L'objet phare du monde du black métal, le cercueil, notamment quand il est placé sur le toit de la camionnette, fait référence au film d'Aki Kaurismaki, *Leningrad Cowboys Go America* (1989), où le groupe circule dans une voiture américaine surmontée d'un cercueil. Dans *Pop Redemption* c'est une scène marquant le début de l'aventure du groupe Dead Makabés (voir doc. 4).

---

<sup>2</sup> *Ibid.*

<sup>3</sup> *Ibid.*



Doc. 3 : Captures d'écran : évolution des costumes des personnages au cours du film.



Doc. 4 : Captures d'écran : référence du cercueil sur le toit de la voiture de *Leningrad Cowboys Go America* (en haut) dans *Pop Redemption* (en bas).

Plus important encore, la musique. Les acteurs interprétant les Dead Makabés ont dû apprendre à jouer de la basse, de la guitare, et de la batterie pour donner plus de réalisme aux scènes. Alexandre Astier et Julien Doré étaient les deux seuls musiciens du casting. Julien Doré a notamment dû apprendre le chant guttural, une technique propre au milieu métal. Le leader du groupe de métal Zuul Fx, Steeve Petit, a conseillé les acteurs pour respecter ce souci de réalisme. Il s'impliquera énormément dans le film, aidant au contact avec le Hellfest. Il est aussi le créateur de la bande originale du film.

Parmi les références musicales, le personnage du chanteur de métal interprété par James Rowe, Dozzy Cooper, est un mélange entre Alice Cooper et Ozzy Osbourne, deux grands noms de l'histoire du hard rock et du métal.

Les paroles des chansons tout comme les dialogues sont aussi très stéréotypés : la mort pour le black métal, et son contraire, l'amour, pour la musique pop. Cela intensifie la dualité entre les deux univers du long-métrage, qui s'unifient à la fin du film. On peut clairement apercevoir que le début du film présente le côté lugubre du black métal par une ode à la mort, contrairement au milieu du film, où la pop néo hippie prend le dessus en mettant en avant l'amour. Enfin, telle une réconciliation, le film se finira par la rencontre des deux genres (voir doc. 5).

5. CAVE RESTAU « BONHEUR-FU » / INT NUIT

Morceau de rock satanique hyper violent.

**ALEX** (*chant en voix gutturale*)  
*Mort, mort, mort / Son esprit est moooort !*

104. SCENE / EXT JOUR

**JP + ERIK + PASCAL + ALEX**  
*Love, love, love / Strawberry's love...*

158. SCENE PRINCIPALE, HELLFEST / EXT NUIT

**ALEX + CHOEURS**  
*Ouh ouh ouh, Chip chi dip!*  
*And I say... LOOOVE !*

Erik enclenche alors l'overdrive et envoie le plus crade des killer-riff. La double grosse caisse de Pascal mitraille, JP arrache ses cordes : c'est parti, les DM se lancent dans une relecture Black Metal/Pop de leur prestation du Strawberry festival, elle-même adaptée de *Descente d'organes...*

**ALEX** (*voix gutturale*)  
*Faut qu'je veille / sur mes os*  
*Sur mes bâtards, mes alter-ego*

Le public rugit de plaisir...

Doc. 5 : Extraits du scénario du 26 juin 2020, mettant en évidence l'évolution stylistique de la musique.

***Kaamelott* : une référence implicite**

Alexandre Astier, interprète du commissaire de police qui pourchasse les héros, a aidé à l'écriture du scénario du film, où l'on peut supposer des références à la série *Kaamelott* dont il est l'auteur. On peut d'abord remarquer les similitudes du parcours des personnages : Alex, le leader du groupe interprété par Julien Doré, veut atteindre le Hellfest, mais il est entouré de personnes pour qui cet objectif n'est pas primordial, ce qui rappelle le roi Arthur qui veut retrouver le Graal mais qui est entouré de bras cassés.

On peut ensuite remarquer ces références dans le ton de certains dialogues comme dans la mise en scène. Le chef de la police joué par Alexandre Astier, antagoniste d'Alex, est un personnage autoritaire et désabusé à l'égard du travail des autres, qui rappelle beaucoup son personnage d'Arthur dans la série (voir doc. 6).

Le chef de la S.R. et ses hommes roulent à fond sur l'autoroute, gyrophares allumés.

**CHEF DE LA S.R.**

Vous êtes contente ?

**MARTINE GEORGES**

Je fais mon travail.

**CHEF DE LA S.R.**

Eh ben nous on fait de la route ! Après avoir passé 24 heures à écouter de la musique de merde. Forte.

**MARTINE GEORGES**

Rien dit qu'ils ne soient pas au Hellfest...

**CHEF DE LA S.R.**

Et ils y sont allés comment ? En stop ?! Bon écoutez, maintenant vous arrêtez d'avoir des idées, vous arrêtez de prendre des initiatives et vous vous occupez de votre kermesse. On a signalé des vols de voiture dans votre coin ?

Un temps.

**MARTINE GEORGES**

Pas cette année.

Le Chef de la S.R. lève les yeux au ciel, effaré.

Doc. 6 : Extrait du scénario du 26 juin 2020 : scène 85, qui met en évidence le caractère autoritaire et désabusé du personnage d'Alexandre Astier face aux autres protagonistes.

On peut aussi noter que le casting de *Pop Redemption* est similaire à celui de la série *Kaamelott*. On y retrouve Alexandre Astier, Audrey Fleurot, Arsène Mosca et Christophe Kourotchkine. (jouant respectivement le chef de la S.R., une policière nommée Martine Georges, le patron du Starclub, et le commandant Riquenbaquet). Le casting prévu initialement ne comptait aucun de ces acteurs. À l'époque, Julien Doré, Jonathan Cohen, Grégory Gadebois et Yacine Belhousse (respectivement Alex, Pascal, JP et Eric, les membres de Dead Makabés) n'étaient pas encore populaires auprès du grand public, et Gaumont, le distributeur du film qui participait au financement du projet, a imposé au réalisateur de choisir des visages plus connus du cinéma et de la télévision pour les autres rôles. La bande à Astier se reforme alors.

De manière plus discrète, on peut aussi remarquer une faute dans le mot « Macabées » du nom du groupe de métal, le « K » de « Makabés » pourrait être un hommage à la série *Kaamelott*. Une improvisation lors du tournage renforce ce clin d'œil : à 30'20" le gendarme interprété par Christophe Kourotchkine lance un « C'est pas faux », une phrase devenue culte dans la série d'Alexandre Astier.

## **En conclusion**

Les références culturelles de *Pop Redemption* sont diverses et variées : elles apportent de la richesse à la lecture du film. Les références au métal permettent à cette œuvre de se démarquer car peu de films traitent ce sujet. L'opposition puis la fusion avec la pop est intéressante car elle permet de changer l'image du métal en le mettant sur le même pied que des musiques plus populaires. Quant aux références à *Kaamelott*, permises par la participation d'Alexandre Astier, elles ouvrent le film au grand public familier de la série.

*Documents annexés :*

*1. Interview du réalisateur, extraite du dossier de presse Gaumont.*

## ENTRETIEN AVEC

# MARTIN LE GALL

### Comment avez-vous débuté dans le cinéma ?

À la fin de mes études d'audiovisuel, j'ai réalisé un court métrage, DIVA ET PIANISTE, qui a été retenu par le festival de Clermont-Ferrand et repéré par Claude Duty, à l'époque où il était responsable des acquisitions de courts métrages pour Canal Plus. Comme il s'agissait d'un film réalisé dans un cadre pédagogique, mon école ne pouvait pas le vendre, et du coup, le directeur des études m'a conseillé de trouver une société de production pour pouvoir rédiger un contrat en bonne et due forme : c'est comme cela que j'ai rencontré Axel Guyot. Il se trouve qu'Axel a bien aimé le court-métrage et m'a permis de faire exister le film en dehors de l'école et je suis donc entré dans son « écurie », à lui et Philippe Braunstein, Les films d'Avalon : à partir de là, on a échaffaudé d'autres projets de courts, avant de s'acheminer vers mon premier long.

### C'est comme cela que l'aventure de POP REDEMPTION a commencé ?

J'ai d'abord tenté de développer un premier projet seul, mais le scénario n'était pas abouti. J'ai donc envoyé à Axel un long e-mail où je racontais l'histoire de POP REDEMPTION jusqu'à la scène de l'accident : il y avait déjà l'idée de ces quatre joueurs de metal qui se retrouvent avec un cadavre sur les bras et qui, pour échapper à la police, se transforment en « Beatles » ! D'emblée, je voulais faire un film de potes pris dans des emmerdes jusqu'au cou.

### Qu'est-ce qui vous a inspiré cette idée au départ ?

J'avais été frappé par une affiche de pub pour Eurostar, dont le slogan était « Londres au rabais », et qui montrait de pâles sosies des Beatles, de Freddie Mercury, des Spice Girls ou encore d'Elton John. J'ai surtout été intrigué par les faux Beatles qui avaient l'air un peu pathétiques et je me suis demandé à quoi pouvait ressembler leur vie. Je me suis alors imaginé qu'ils devaient être un groupe de metal en cavale ! Ce qui m'a plu, dès le début, c'était de faire le grand écart entre la pop et le metal. Avec l'accident meurtrier comme point de départ, POP REDEMPTION oscille constamment entre une suite d'événements à la fois comiques et tragiques. Avec Axel, on rêvait d'un film qui puise autant dans des références comme Mes meilleurs copains de Jean-Marie Poiré que FARGO des frères Coen et bien sûr le mythique SPINAL TAP de Rob Reiner ! En clair, au-delà d'écrire une comédie, on avait l'ambition de proposer une vraie histoire.

### Comment s'est déroulée l'écriture du scénario ?

Axel a rebondi sur l'idée et m'a conseillé d'écrire à deux, en l'occurrence avec Mark Eacersall. On est de la même génération, on était tous les deux jeunes papas, entre les biberons et les couches, et on avait joué dans des groupes de musique et fait du théâtre. Autant dire qu'on s'est nourri de notre expérience personnelle et qu'à travers cette histoire d'amitié, on s'est posé plusieurs questions : comment entrer dans la vie d'adulte en conservant ses rêves d'enfance et d'adolescence ? Doit-on nécessairement renoncer à la musique et à ses projets artistiques parce qu'on a des responsabilités, une femme et des enfants ?

